LE SENS DE L'ENGAGEMENT LITTERAIRE DANS LA LITTERATURE AFRICAINE D'EXPRESSION FRANÇAISE: UNE ETUDE DE QUELQUES ROMANS FRANCOPHONES AFRICAINS

Ante James Eteka
Department of French and International Studies
Ignatius Ajuru University of Education, Rumuolumeni, Port Harcourt
antejames767@yahoo.com

Résumé
La littérature africaine s'impose surtout à deux niveaux celui de l'anticolonialisme et du post indépendance. Nous mentionnons ces deux courants parce que c'est à ce stade que certains africains ont commencé à se réaliser et à manifester leur réalisme à travers leur écriture. Leur sens d'engagement nous permettra de faire une analyse littéraire de leur réalité Romanesque pendant les périodes sus mentionnées. Les auteurs s'efforcent à peindre concrètement les réalités néfastes dans leur société et invitent discrètement le lecteur à penser, à prendre position avec eux et de condamner hautement les réalités en place. Nous allons au cours de cette analyse, mettre en perspective certains romans et auteurs africains qui ont manifesté leur réalisme et faire une analyse idéologique de leur engagement.
Mot clé: engagement

Abstract
African literature expresses itself at two levels: the anti-colonial and post-independence. It is at these two levels that self consciousness evolved for some African writers, which also manifested in their literary realism and their sense of commitment. This paper examines how the authors in the selected works struggle to point out concretely, the negative reality in their society and discreetly invite the reader to think, to position with them and to condemn the realities as enunciated by them. This paper presents an ideological analysis of their literary commitment and puts in perspective how some African novels exposed the reality of the time.
Key word: literary commitment

1. Introduction

Ecrire c'est parler, c'est propager, c'est aussi faire une référentielle documentaire et juridique de son exposé, l'auteur n'écrit pas pour seulement obéir à des règles structurales de son itinéraire littéraire. L'auteur africain écrit et apporte une signifiance fondamentale à sa pensée, à son récit. Son message est un engagement qui cherche à établir une thèse ou à suggérer une hypothèse circonscrite au niveau d'un problème social. Chaque auteur africain a une visée. Cette visée est le point référentiel de son écriture. Les auteurs africains sont surtout ceux qui s'orientent à faire une analyse critique de leur milieu social, et c'est surtout là où est centrée leur idéologie. S'engager c'est prendre position. Dans les romans africains, surtout ceux de l'anticolonialisme et du post

colonialisme, la plupart des écrivains ont dans une manière ou autre, mis en lumière leur position à propos de leur société coloniale ou post coloniale. Dans *les gardiens du Temple* de Cheik Hamidou Kane, l'instabilité politique est causée par le refus des nouveaux dirigeants de bien vouloir harmoniser la tradition des Sessences dans l'ordre du jour de l'administration postcoloniale. Ce refus va causer une réaction violente du peuple qui veut conserver leur tradition. Nous observons que l'administration devient en quelque sorte une continuation de la dictature coloniale, les nouveaux leaders africains dans la plupart des cas ne sont pas des vrais représentatifs du peuple africain puisqu'ils font de leur pouvoir d'assujettir le peuple qu'ils doivent protéger et assurer leur bien être.

2. L'objectif de ce travail

La notion de deux forces contradictoires de la société est toujours présentée chez les auteurs que nous avons entrepris de faire une critique analytique de leurs œuvres. D'un coté, il y a celle créé par les circonstances particulières aux oppresseurs et l'autre celle créé par les opprimés. La nature dynamique de l'infrastructure produit des conflits qui peuvent être résolus par la destruction de cette relation et par l'institution d'autres. Voilà ce que nous pouvons dégager des œuvres que nous avons choisi d'analyser. Nous voulons à travers ce récit, situer les romans que nous avons choisi d'étudier dans leur contexte social. De ce fait, le texte sera accepté comme un signe et les œuvres comme un message codé. Notre devoir sera d'interpréter le signe et de décoder le texte pour permettre l'accès au message. D'après notre analyse, nous avons constaté dans les œuvres de nos auteurs une relation étroite entre le vécu et la fiction. Or, les auteurs se sont inspirés de leur milieu naturel pour relater leur histoire. Notre intérêt est de faire un rapprochement entre ce récit fictionologique et la réalité quotidienne qui nous frappe tous les jours. Nous allons aussi situer les événements tels qu'ils sont survenus dans les œuvres et voire dans quelle mesure ils peuvent sensibiliser la conscience de nos lecteurs et les aider à mieux comprendre leur société réelle.

3. La méthodologie du travail

Puisque notre travail s'inscrit dans le cadre d'une littérature engagée, le contenu que ses œuvres véhiculent ne peut être saisi dans leurs profondeurs sans un recours rassuré à l'histoire. Notre approche qui se veut sociologique dans la mesure où le roman (fait social) repose avec son

environnement social, est le résultat d'un mélange entre l'approche sociohistorique et l'analyse textuelle. Selon Akakuru:

> Le professeur titulaire Lucien Goldman a utilisé pour l'étude du roman et du théâtre, une méthode presque analogue sous le nom savant du structuralisme génétique.

Cette approche ne relève pas du structuralisme pur, l'auteur et tout ce qui est en dehors du texte sont rejetés hors du champ de recherche. Notre démarche considère « les sujets de pensée et de création comme points fondamentaux de l'expression. Car les romans que nous avons consultés nous renvoient sans cesse à des textes géographiques, à des individus ou à des groupes ainsi évoquant leur histoire; leurs rapports mutuels et les réalités propres à des entités sociales. Et c'est cela qui justifie l'intérêt que nous portons au cadre socio-historique.

4. Les premiers romans

Nous constatons que les premiers romans ou ceux de la première époque anticoloniale mettent l'accent sur les problèmes culturels africains et ceux qui vont suivre après cette période attestent une conscience et une résistance de plus vive à la colonisation. Cependant, il n'y a un grand écart entre le roman anticolonial et celui des indépendances, nous remarquons que *le Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, non seulement véhicule-t-il une certaine conscience politique mais aussi atteste la haine de la colonisation par son ton dur mais aussi par la véhémence. Césaire, pouvons-nous dire fraiera la voix aux romanciers anticolonialistes. Or, la réédition du *cahier d'un retour au pays natal* par André Breton permettra à Césaire d'ouvrir la voie au militantisme littéraire. Quant au roman dès son apparition, il se voue à l'affirmation et la réhabilitation de l'identité culturelle africaine et se pose entre les mains des écrivains anticoloniaux comme l'ennemi déclaré du colonialisme. Ces derniers couvrent leurs œuvres des problèmes politiques du moment. Les romanciers accusent l'Europe d'avoir délibérément manquée aux missions qu'elle s'est attribuée elle-même, ils dénoncent le vol continu de l'authenticité culturelle africaine et dégage les moyens de la colonisation. Les romanciers continuent de mettre l'accent sur l'unité, la cohésion et dynamisme des cultures africaines. Ils insistent plus particulièrement sur l'agression dont elles sont l'objet dans le contexte colonial. Ils montrent comment leur destruction suscite le désarroi chez les Noirs. Leur préoccupation n'est plus de se faire accepter par l'autre camp mais de le dénoncer, de rejeter ses bonnes intentions de faire la lumière sur la finalité de son action.

Cette nouvelle forme de l'engagement contre le colonialisme par les romanciers africains démontre l'importance et l'utilité du militantisme littéraire.

Sembène Ousmane dans *O Pays, Mon Beau Peuple* démontre ce militantisme littéraire à travers son personnage principal Omar Faye. Ce dernier s'était battu contre un Blanc qui avait maltraité les noirs en leur donnant des coups de chicottes.

> … assez, Faye supplia-elle. Tels deux chiens, ils se toisaient furieusement. Les Noirs n'en revenaient pas. Quel était ce colosse qui s'attaquait au tabou? Ils n'en savaient rien. Frapper un blanc! Pour moins que cela des frères moisissaient en prison. En surgissant de partout, les occupants de cabines se demandaient « est-ce-que les négres se révoltent (p.13).

Nous pouvons aussi constater ce genre de révolte dans les *Deux mères de guillaume Ismaël* de Mongo Béti. El Malek le leader de l'opposition, bien qu'il soit déserté par ses amis, maintient toujours son opposition. Il est cependant laissé sans travail. Ecoutons-le se plaindre:

> Comment pourrons-nous aimer les français puisque leur présence en se prolongeant, nous empêche, nous l'élite morale, d'accomplir la mission que le destin nous a imparti ? Je devais professer dans des amphithéâtres où se bousculerait librement une jeunesse avide de savoir: au lieu de cela, la paille humide des cachets est mon domicile (p. 62).

Cette même verve de dénonciation et du rejet, nous pouvons le remarquer dans les œuvres de Kourouma et de Kane. Selon Madeleine Borgomano, « ecrire c'est répondre à un défi ». L'écriture pour nos auteurs n'a rien d'un jeu gratuit. C'est comme vider une colère et répondre à un certain défi. Nous le constatons surtout dans les romans de Kourouma. En quatre romans, Kourouma dresse un procès verbal de l'état des choses après les indépendances dans un pays qu'il a préféré donné un pseudonyme: La côte des ébènes, que nous pouvons sans poser beaucoup de question savoir que c'est son pays d'origine la Cote d'ivoire. Il adopte un point de vue révolutionnaire pour s'interroger sur les problèmes sociaux et politiques de ce pays où il dénonce l'arbitraire. La violence, la dictature et beaucoup d'autres vices sociaux qui doivent être remarqués et résolus. L'auteur affirme dans *les soleils des indépendances*:

> Le pays couvait une insurrection. En nuit et jour, Fama courait de palabre en palabre. Les bruits les plus invraisemblables et les plus contradictoires se chuchotaient d'oreille. On parlait de complots, de grèves d'assassinat politique. Fama exultait. Il rendait visite à ses anciens amis politiques. Ceux-ci ne dissimulaient plus leurs soucis. Ils avaient tous peut (p.154).

L'auteur démontre la faiblesse, les contradictions et fait flèche de tout bois. Il accuse les nouveaux leaders africains post indépendants d'avoir délibérément manqué aux missions qu'elles se sont attribuées elles-mêmes lors de la lutte de l'autonomie africaine, pendant la quête des indépendances. Il dénonce le viol continu de la nouvelle autonomie.

5. L'engagement littéraire des auteurs

Nous remarquons que, dans Monné, Kourouma regarde à travers un rétroviseur mental pour savoir ce qui s'est passé. Il s'interroge au passé et y cherche les germes de désillusions constatées dans *les soleils des indépendances*. Le livre fait une recollection historique depuis l'arrivée des premiers colonisateurs Blancs, à la fin du dernier siècle, et se termine tout juste avant les indépendances. Tout est vu depuis ce petit royaume fictif de soba, surtout pas par un seul homme mais tout un people. Ce regard rétrospectif opère une chronique très remarquable et saisissante de l'historie que l'on considère être celle de la colonisation.

Ce même désenchantement est remarqué dans *en attendant le vote des bêtes sauvages*. Cette période est celle d'après les soleils des indépendances l'auteur fait un bilan non très charitable de la situation sociale et politique de l'Afrique où les dictateurs ont pris le pouvoir partout en Afrique encouragés par leurs pays colonisateurs. Le récit dans cette œuvre s'achève sur une apocalypse. Nous constatons aussi dans *Allah n'est pas obligé* où l'auteur a mis la parole dans la bouche de Birahima, L'Enfant soldat, relatant, la violence, le meurtre, la destruction, l'instabilité politique parmi les soi-disant leaders qui s'acharnent de partager les biens, les ressources pour leur agrandissement individuel. La situation dans cette région de l'Afrique est très pathétique et démontre que les nouveaux leaders africains étaient si l'on peut le croire, mal préparés pour diriger l'Afrique indépendante. C'est ainsi dans *la vie et demie* de Sony Labou-Tansi, l'auteur décrit comment les ministres fabriquent les chiffres soit pour obtenir leur vingt pourcentage de pourboire soit pour faire du profit en argumentant arbitrairement les prix selon l'auteur:

> Tu mets ta main entre les millions de la peinture pour retenir les vingt pourcent, puis tu viendras aux réparations, là, c'est toujours coûteux pour une jeune nation et les chiffres sont faciles à fatiguer (p.167).

Décrivant le degré de la corruption dans les jeunes états africains, Mongo Béti dans *les deux mères de Guillaume* … à travers son personnage principal Jean François démontre comment ce dernier est devenu soudainement riche, même si personne ne peut dire comment cette richesse immédiate lui est parvenue. Ecoutons le narrateur: « Jean François était devenu tout à coup riche. Immédiatement riche, comme si la baguette miraculeuse d'une fée l'avait brusquement couvert d'or » (72).

Kourouma fait un répertoire, comme tous les auteurs qui engagent des innombrables outrages de la colonisation et même du post colonialisme. Comme dans *les bouts le bois de Dieu* de Sembène Ousmane où l'auteur exalte une Afrique en marche vers son autonomie surmontant vaillamment humiliation et contradiction, le premier roman d'Ahmadou Kourouma peut être lu comme une longue accusation cristallisée autour de la thématique qui constitue les problèmes des indépendances. Au sens global, le roman est une satire du régime issue des indépendances dans la « République de Côte d'Ebène » On peut simplement lire dans cette République le procès du pouvoir en Côte-D'ivoire sous Houphouët Boigny.

Kourouma s'inspire de cette démarche polémique grâce à son expérience personnelle pour rédiger ce roman. Nous sommes bien au courant qu'il a fait la prison à l'occasion d'un « faux complot ». Cependant, la lecture de ses romans annonce une prise de conscience plus globale caractéristique des années 60. La fin de la colonisation et le départ du colonisateur n'engendre pas une prospérité tant attendue des autochtones. Ce n'était que là, le commencement des choses à venir puisque les nouveaux leaders ne tolèrent aucune forme d'opposition. Les romanciers africains qui se sont tant engagés contre la colonisation doivent faire un certain remaniement d'investigation littérale. Le roman d'après notre analyse critique, ne chante pas la gloire des indépendances mais décrit la réalité de ce moment historique qui suit les indépendances.

Les romanciers africains avaient pour intérêt de revaloriser le noir afin de faire un certain réajustement des rapports entre le colonisé et le colonisateur. La tendance raciste et l'exploitation peuvent être vues non pas comme un mépris de la culture africaine mais comme une motivation politique et économique. Il faut se placer du Côté de l'adversaire pour le combattre efficacement conseil-t-il. Il faut alors comprendre pourquoi les œuvres romanesques parues pendant la dernière décennie de la colonisation étaient d'un militantisme très marqué.

Cet objectif militant sera le point d'engagement de Cheik Hamidou Kane dans ces deux œuvres qui mettent l'accent sur la préservation « statu quo » des traditions africaines. La thèse littéraire de

Cheik Hamidou Kane a toujours eu comme cadre la préservation de la situation culturelle africaine. C'est là que se pose son argument théorique de la conception sociale africaine. Kane, semble t-il refuse tout entretien en ce qui concerne la soi-disant réhabilitation de la culture africaine, elle doit demeurer intacte telle qu'elle a été conçue par ceux-là même qui l'on entretenue, son engagement littéraire se repose sur la peinture de la culture africaine, la sauvegarder. Toute tentative d'agir contrairement provoque une crise.

Ces crises nous les constatons dans la diégese de ses deux romans, auxquels il soutient la préservation intacte de la tradition culturelle de son peuple; les Diallobés et les Sessenes. Dans *L'aventure Ambigüe*, nous constatons cette crise. Elle se repose premièrement sur le choix d'envoyer des jeunes aux écoles nouvelles. L'école étrangère: est régis par les étrangers qui ont vaincu les Diallobés sans raison. La grande Royale, la sœur du chef des Diallobés affirme que:

> Si je leur dis d'aller à l'école nouvelle, ils iront en masse, ils y apprendront toutes les façons de lier les bois au bois que nous ne savons pas. Mais en apprenant, ils oublieront aussi. Ce qu'ils oublieront Je voulais vous demander: peut-on apprendre sans oublier cela ? Et ce qu'on apprend vaut-il ce qu'on oublie ? (p. 144)

Ceci marque la première crise: celle d'aller apprendre une nouvelle manière au détriment peut-être de la tradition des Diallobés. Cette tradition qui est attaquée/par l'ouverture et la vie occidentale, commence à s'effondre puisque les Diallobés doivent faire les choses qu'ils ne faisaient pas autrefois. Pour la première fois, la grande royale invite les femmes dans un même meeting avec les hommes.

> J'ai fait une chose qui ne nous plait pas ce qui n'est pas dans nos coutumes. J'ai demandé aux femmes de venir aujourd'hui à cette rencontre. Nous autre Diallobés, nous détestons cela et à Juste titre, car nous pensons que la femme doit rester au foyer. Mais de plus en plus, nous aurons à faire des choses que nous détestons et qui ne sont dans coutumes. (p. 86)

Aussi, dans *Les gardiens du Temple*, cette même crise de culture se répète. Salif croit que, ce que les Diallobés attendent d'eux qui ont fait l'école occidentale est contradictoire à leur système culturel de vivre, le Diallobéen modernise tout comme Samba Diallo et les autres consentent à une certaine modernisation de la tradition africaine et ceci marque leur pont de désaccord. Ce propos de Kane de l'inviolabilité de la tradition africaine quelque soit le degré du modernisme fonction de l'apport de la civilisation européenne devient un sujet de débat très intéressant. Qu'il soit un

sujet de débat, ce n'est pas la notre intérêt, notre intérêt se porte sur son concept de l'inviolabilité culturelle africaine.

A chaque niveau de la lecture de ses œuvres, nous constatons une crise imminente lorsque la tradition est sur le point d'être transgressée, la résistance du peuple devient plus saisissante et entend à une crise quelconque. Ces crises sont notées dans *Les gardiens du Temple* que nous jugeons être une continuation de L'aventure *ambigüe* qui est le premier roman de C. H Kane. Le peuple résiste avec acharnement toute transgression à leur tradition et ceci engendra un soulèvement social. Dans ce travail, nous avons aussi évalué les jugements de nos auteurs dans leurs corpus. Ces jugements constituent leurs points d'engagement et leur attraction idéologique littéraire qu'ils veulent proposer à leurs lecteurs et aussi les persuader d'y faire partie de leur idéologie littéraire. À partir de ces constats analytiques, les auteurs font une recréation de leur société fictive telle qu'elle est présentée dans la réalité.

6. Conclusion

Ecrire c'est faire un bilan des manifestations sociales qui confrontent l'auteur. L'auteur s'engage à recréer son univers. Dans les romans africains, les auteurs tentent d'analyser critiquement des réalités sociales dans lesquelles ils vivent. Les romans que nous avons analysés au cours de cette discussion littéraire sont ceux qui mettent accent sur les problèmes sociaux de l'Afrique coloniale ou indépendante. Les romanciers font un commentaire critique et s'engagent à proposer des solutions dans certains cas. Ainsi, dans *les gardiens du Temple* de Cheik Hamidou Kane, la résistance du peuple et le maintient de leur tradition est bien signifiante. Les Sessenes ne veulent pas un changement qui va compétemment déraciner leur patrimoine culturel et c'est ce changement brusque et violant que l'auteur est contre.

Dans *les deux mères de Guillaume Ismaël Future camionneur*, Mongo Béti condamne l'administration en place et s'engage à proposer un renversement violent par un coup d'état. L'ampleur et la synthèse que les auteurs mettent pour réinventer leur société et proposer de nouvelles voies signifient le sens de leur l'engagement idéologique et c'est surtout là le point de repère de nos écrivains.

Bibliographie

Anozie, S.O. Sociologie du Roman Africain. Aubier-Montaigne, Paris 1970.
Ante, J.E. Thèse de Maitrise, le réalisme Critique… FLL, Uniport 2002.

Barthes, R, Essaie Critique, Paris, Editions du Seuil, 1964
Barthes, R. L'Aventure sémiologique. Paris Edition du seuil, 1985
Bestman, M.T. Sembene Ousmane et l'esthétique du roman Négro-africain, éditions Naaman Sherbrooke, Québec. 1981
Béti, M. Perpétué ou l'habitude de malheur, Paris, Buchet Chastel, 1974
Béti, M. Les Deux mère De Guillaume Ismaël Dzwatama Futur Camionneur, Paris éditions Buchet/Chastel. 1982.
Boahen, A.A. Histoire générale de l'Afrique, L'Afrique sous la domination coloniale (1980-1931). Présence africain/Edicef/Unesco, 1989.
Chevrier, J. Littérature africaine, Hatier, 1990
Glissant, E. Le Romancier noir et son peuple Présence Africaine No.16 (Octobre-Novembre) 1957.
Goldman, Pour Une Sociologie De Roman Paris, Gallimard, 1964
Kane, C.H.L L'Aventure Ambig L'1'e, édition Julliard, 1961. Paris
Kane, C.H. Les gardiens du Temple, édition stock. 1965